

PORTRAIT

# Après la curée

Par Florence AUBENAS(<https://www.liberation.fr/auteur/2296-florence-aubenas>) — 7 décembre 2005 à 04:51

Dominique Wiel, 68 ans. Curé d'Outreau, prêtre ouvrier à la tour du Renard, condamné à Saint-Omer, acquitté à Paris, il a toujours refusé de jouer le jeu de la mascarade judiciaire.

Ce sourire narquois. Cette manière de regarder par la fenêtre, ostensiblement, pendant que le psychologue venu l'expertiser en prison mouline ses questions dans le vide. Ce réflexe de répondre toujours par des boutades même quand le juge d'instruction vient de le mettre en examen pour acte de barbarie. «Des vidéos en Belgique avec des enfants et un berger allemand? Dites aussi que j'ai violé la reine d'Angleterre. Vous êtes cinglé.» Pendant l'enquête, l'abbé Dominique Wiel a exaspéré les policiers, les magistrats, les experts, même un de ses avocats. Quand on est curé, qu'on a bientôt 70 ans et qu'on est accusé d'avoir violé six gamins dans «l'affaire du siècle», «on est censé jouer le jeu» lui a répété un de ses défenseurs. Wiel lui a dit qu'il le trouvait incompétent. De toute manière : «Les avocats sont en général de connivence avec les magistrats. Je me défends moi-même.» Trois ans de prison provisoire plus tard, Wiel a comparu devant les assises de Saint-Omer. Parmi les 13 à se dire innocents dans le dossier d'Outreau, il était le plus mal engagé. Wiel a pris la peine la plus lourde parmi les 6 condamnés: 7 ans ferme.

Avant le début des audiences, en appel à Paris, un haut magistrat insinuait le mois dernier que la presse en faisait trop, en «blanchissant les 6 d'un coup». Surtout pour un: Wiel. «Ceux qui ont lu le dossier sont formels, le curé y est jusqu'au cou. Tant de gamins qui l'accusent, vous appelez ça une erreur judiciaire?»

S'il devait être un symbole, le curé serait celui de l'extraordinaire revirement de l'affaire. En un an et demi, le plus coupable des ogres est devenu le plus innocent des acquittés. Reçu hier à Matignon, comme ses 12 compagnons de box, Wiel dit: «Ils nous ont conduits à l'acquittement aussi bêtement qu'ils nous avaient fait monter dans la charrette pour l'échafaud.» Tout le monde s'est esclaffé. Désormais, on ne dit plus que l'abbé est exaspérant. On dit : comme il est drôle!

Wiel est le numéro 7 d'une famille de 14 enfants, issue de la petite bourgeoisie du Nord, pieuse et industrielle. Les parents ont une petite fabrique de cordonnerie. Les fils se sont partagé les passions familiales: la moitié opte pour la chaussure, l'autre pour la soutane. Enfant, Wiel penchait pour la seconde surtout depuis qu'il avait rencontré des missionnaires. «Porter le baptême à des petits Noirs, c'était mon rêve.» Ça faisait rire Jean-Marie, le frère aîné. «Ils vont te faire cuire dans leur marmite.» Soixante ans plus tard, devant les assises, Jean-Marie a un soupir. «Et finalement, c'est bien ce qui s'est passé à Outreau: ils l'ont mis dans la marmite.» Un magistrat demande à Wiel s'il s'entend bien avec ses frères et soeurs. Lui, impassible : «Très bien. Ce sont eux qui paient les avocats.»

Wiel commence par être garçon de ferme, puis soldat pendant la guerre d'Algérie. «Si j'avais été politisé à l'époque, j'aurais refusé de la faire.» Là, il est volontaire, sa mère est fière de son uniforme. La foi lui revient au djebel. Son père est réticent, surtout à cause du prix de la pension, quand Dominique annonce son voeu d'entrer au séminaire des vocations tardives. Le rapport, juste avant sa tonsure, signale: «Un brave type, mais il ne semble pas toujours avoir les pieds sur terre.»

Wiel est nommé à Outreau, paroisse de Saint-Wandrille. Il aime dire la messe. «Il fallait être courageux pour y aller : il y avait une ambiance un peu socialo-laïcarde.» Quand Mai 68 enflamme l'horizon, Dominique anime l'aumônerie, avec les jeunes du CES Albert-Camus. Une professeure de lettres organise, elle aussi, des réunions après la classe. Elle est communiste libertaire. Les jeunes passent de l'un à l'autre, du curé à la révolutionnaire. Wiel est enthousiasmé par l'engagement de cette femme. «Elle vivait complètement le truc, versait son salaire à l'organisation. Je m'y retrouvais.» Il l'a vue une fois, deux peut-être. «Mais au fond ce sont les jeunes qui m'ont appris la politique en me répétant ce qui se disait chez elle.»

Dès lors, tout dégoûte l'abbé Wiel, surtout cette maison de maître, où l'a installé l'évêché. A Outreau, on l'appelle «le château», certains n'osent pas y entrer. Un soir, deux prisonniers viennent quémander un lit. Wiel intercède pour un logement municipal, le maire accepte à condition que le curé soit garant. Wiel y voit un signe. Il lâche tout, l'encensoir et le château. Il ira vivre, pauvre parmi les pauvres, à la tour du Renard, avec les deux prisonniers. L'un déménage, l'autre s'obstine à amener des créatures. Wiel lui demande de partir. Le voilà seul.

Les familles ouvrières montent les seaux de charbon le soir, chacun sa provision à laquelle nul autre ne touche. Des potagers bordent la cité. Wiel se sent bien. Quand on a une sensibilité de gauche, «on a souvent un a priori favorable sur les gens modestes».

Il devient prêtre-ouvrier, travaille sur les chantiers. «Le dimanche, j'étais trop crevé pour célébrer la messe. Peu à peu, il y a eu un renversement de perspective: je suis devenu prêtre non pratiquant.» Personne ne lui en a jamais parlé sauf une allusion le jour où ses parents tombent sur son nom en bout de liste communiste aux municipales. «Ton père n'ose plus sortir en ville.»

A la retraite, Wiel continue à recevoir des jeunes et des enfants. Il milite à la CFDT, manifeste avec le comité antimondialisation. Wiel n'imagine pas que quoi que ce soit puisse lui arriver à la tour du Renard, même qu'on lui vole son vélo. Ça fait rire, surtout le jour où sa bicyclette disparaît. «Il est naïf. Ici, pour lui, tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil. Il n'a pas vu le quartier changer.»

Sur son palier, vit la famille Delay, RMI et alloc. Wiel conseille au mari de rejoindre une association contre l'alcoolisme. Parfois, la femme vient lui demander un oeuf, du lait. En février 2001, les Delay sont arrêtés, accusés par leurs enfants. Dans la cage d'escalier, on ne dit plus que «les pourritures». Wiel ramasse le courrier des «pourritures». Répare leur porte défoncée. Il dit que les policiers ont leurs méthodes pour faire avouer ce qu'ils veulent et qu'il ne faut pas crier avec les loups sans savoir ce qui s'est passé. L'enquête s'emballe, une vingtaine d'enfants de l'immeuble sont placés. «Il reste des violeurs dans les étages», explique une assistante sociale. Sur la porte de Wiel, une main a écrit «pédophile». Six enfants se mettent à l'accuser.

Dominique Wiel est arrêté. Il croit à «une vengeance des flics» pour avoir défilé avec Attac à Gênes. Puis se demande si ce n'est pas l'acharnement de magistrats francs-maçons contre un curé. Et si c'était le lobby pied-noir, depuis qu'il a refusé sa carte d'ancien d'Algérie? En prison, il a un choc. «Il s'est soudain rendu compte que c'étaient les pauvres qui l'avaient mis là», raconte une de ses soeurs. Dominique écrit: «Je vivais à côté d'un trou noir, je ne le savais pas.»

Devant les assises de Paris (avec maîtres Lejeune et Pelletier, cette fois), trois enfants reconnaissent avoir accusé Wiel pour «faire comme tout le monde». Lui n'en veut à personne. Dans l'immeuble, 12 des 20 appartements ont été touchés par l'affaire. «C'est comme un ouragan ou un bombardement: qui vivait là, à cette époque-là, a été emporté.»

Dominique Wiel retourne s'installer à Outreau. «Pas à la tour du Renard mais à la cité Montsoleil, juste à côté.» C'est là qu'il a invité hier le Premier ministre à lui rendre sa visite.

photo MARC CHAUMEIL

### **Dominique Wiel en 7 dates**

5 mars 1937: Naissance.

1957: Guerre d'Algérie.

1967: Curé à Outreau.

1978: Prêtre-ouvrier à la tour du Renard.

14 novembre 2001: Arrêté dans l'affaire d'Outreau.

2 juillet 2004: Condamné à sept ans aux assises.

1er décembre 2005: Acquitté en appel.

Florence AUBENAS (<https://www.liberation.fr/auteur/2296-florence-aubenas>)